

donnant leurs terres et décrivant le pays, ce qui fait qu'on a eu de la peine à en décider d'autres à venir occuper des terres vacantes le long de la partie occidentale de la ligne. Néanmoins, ayant reçu des rapports dignes de foi de la part d'hommes capables de juger du magnifique territoire dans les circonscriptions de Saltcoats et de Yorktown, aussi bien qu'à l'ouest et au nord de ces points, j'eus plusieurs conversations avec M. W. R. Baker, gérant de ce chemin, à Winnipeg. Grâce à l'aide qu'il a prêtée pour diriger l'immigration sur ces points, un grand nombre de Galiciens sont venus fonder trois différentes colonies le long de cette ligne, en outre de quoi, beaucoup d'Allemands et d'autres, dont un certain nombre demeuraient en cette ville depuis des années, et bon nombre aussi de gens des États voisins, ont pris des concessions gratuites ou acheté des fermes à différents endroits entre Birtle et Yorkton.

Des délégués des États-Unis ont rapporté des nouvelles fort encourageantes de cette région, et je suis convaincu que pendant la prochaine année une forte émigration prendra ce chemin. L'un des meilleurs délégués des États-Unis m'a dit que nulle part dans son pays, ni en Canada, il n'avait vu d'animaux d'aussi belle race ou en aussi bon état qu'aux alentours de Yorkton.

Après une tournée que j'ai moi-même faite par là, et plusieurs jours passés à voyager en voiture par la région et à converser avec les colons qui avaient tenu bon et étaient restés sur leurs terres, je suis convaincu que la raison pour laquelle tant de colons sont partis dans le passé et ont donné un mauvais nom à la région, ne dépendait pas des ressources du pays, mais doit être cherchée ailleurs. Il est probable ou que les colons n'étaient pas taillés pour leur besogne, ou que leur mécontentement provenait de la manière insatisfaisante dont un grand nombre d'entre eux avaient été amenés par des compagnies de colonisation et autres, lesquelles leur avaient fait des prêts à leur arrivée. Beaucoup de ces colons, qui n'étaient pas des cultivateurs de profession, se sont fiés sur ces avances au lieu de compter sur eux-mêmes, de sorte que lorsque les provisions ou les deniers ainsi avancés par les compagnies furent épuisés, ils se découragèrent et s'en allèrent.

Les opérations de ces compagnies ont indubitablement été un grand inconvénient pour cette région, et j'espère qu'il sera pris des mesures pour empêcher que cet embarras ne se renouvelle à l'avenir.

Il est à regretter qu'à cause de procès à n'en plus finir, le prolongement projeté du chemin de fer vers Prince-Albert n'ait pas été fait, attendu que cela aurait été le moyen d'ouvrir une très belle région agricole. Si cela ne se fait pas on craint que plusieurs colons des environs du lac la Pêche et du lac Shebena se décident à changer de place à cause de leur éloignement de tout chemin de fer.

Il a été jugé nécessaire d'utiliser les services de M. C. W. Speers le long de cette ligne pendant la plus grande partie de l'année, mais comme le train ne montait qu'une fois par semaine, redescendant le lendemain, il se trouva malcommode et dispendieux de le faire rester là une semaine entière pour accomplir un travail qui parfois pouvait se faire en vingt-quatre heures. J'apprends donc avec plaisir que, sur mon conseil, le département vient de nommer un agent, M. J. S. Crerar, qui sera posté à Yorkton pour soigner l'immigration le long de cette ligne.

CHEMIN DE FER DE CALGARY À EDMONTON.

Probablement la plus grande somme de progrès dans l'ouest canadien a été faite dans l'Alberta, le long de la ligne du chemin de fer qui va de Calgary à Edmonton, ainsi qu'au nord, à l'ouest et à l'est de ce dernier point, où les cultivateurs, il y a quelques années, avaient à lutter contre un grand désavantage par le fait qu'il leur fallait charroyer le blé sur une longue distance et payer ensuite des prix élevés pour son transport par chemin de fer, sans compter qu'ils n'avaient pas de marché pour les grains secondaires, les légumes et le laitage. C'est tout le contraire maintenant, et dans l'Alberta le cultivateur est plus près des marchés que fournissent les camps de mineurs et la construction du chemin de fer de la Passe du Nid-de-Corbeau, de sorte qu'à moins de vouloir expédier son blé aux marchés de l'est, il est tout aussi en lieu de réussir que le cultivateur du Manitoba.